

MATTHIEU BERTEA

PORTFOLIO 2017



braconner un bout d'espace et de temps pour que l'art puisse se faufiler là et là - Matthieu Berteau - il y a non pas une utopie mais une hétérotopie à la Michel Foucault, une pensée qui trace sa grande diagonale derrière tes œuvres et si on n'aperçoit pas cette trame, ce rideau, cette nappe, cette densité d'où elles tirent leur forme alors on n'y comprend rien --- souvent ce n'est pas gênant de ne rien comprendre, hein, parce qu'après tout, l'art c'est aussi fait pour ne pas comprendre --- mais là, il y a d'abord avant les formes (sculptures surtout) autre chose, une vision politique, un regard, une vaste recherche et une expérimentation minutieuse qui frôle de très près l'analyse institutionnelle --- c'est-à-dire que la pensée, la création, c'est pas séparable du politique, du social et toi, tu viens des quartiers Nord de Marseille, c'est important pour toi de rappeler cela --- tu viens pas de la bourgeoisie --- et tu as fait sociologie --- tu auras une compréhension qui implique le bricolage entre amis, cette chose fondamentale que tu es plusieurs et que tu n'es pas seul --- en troisième année, tu étais avec toute une bande et c'était beaucoup des cinquièmes années qui sont donc partis après leur diplôme te laissant toi dans l'école --- ta bande à un moment n'était plus là --- heureusement avec eux, il y a eu partage, expérience et tout ça, c'est des documents et des documents --- et des analyses --- et des réflexions sur la vie dans une école d'art --- et tu t'es posé cette question de la collectivité, du collectif, du commun, de ce qui fait école avec les étudiants, les enseignants, l'administration et tout le tralala --- et de l'espace de l'école qui s'agrandit avec vos rêves, vos désirs, votre imagination quand le bâtiment ancien est encore là, à la place d'un projet avorté de construction d'une nouvelle école vers la Fondation Vasarely --- donc la création vitale est revenue et cette nouvelle école, vous l'avez créée vous malgré tout --- envers et contre tout sans autorisation dans l'ancienne école et ça infusait partout une vie autre une vie vivante dans toutes les articulations de ce grand organisme désorganisé --- et la relation avec tes amis artistes Arina Victor H. Maxime Victor M. est de celle qui déploie complicité complot à la Jacques Rivette c'est-à-dire qu'il faut une certaine clandestinité et un secret pour faire les choses --- comme ça vous ouvrez l'appartement vacant du concierge de l'école --- le suivant n'est pas encore nommé --- et vous vivez l'hétérotopie dans ce lieu secret --- tu racontes tout ça dans le mémoire de ton diplôme --- c'est pas un mémoire mais un voyage insensé et poétique qui s'appelle « Pour un cambriolage amoureux » --- alors tu devras toujours

retrouver cette part d'enfance de jeu de hasard d'interstices qui dérèglent les formes --- pour ton diplôme, tu auras mis de la terre dans toute une pièce pour que le jury joue à la pétanque --- et tu nous fais découvrir l'envers de l'école, l'école interdite de nuit --- tout ce qu'il s'y passe, réunions, repas, sommeil, amour, création --- en secret --- et tester cette limite jour après jour --- le gardien nouveau venu sera-t-il complice ou viendra-t-il dénoncer à l'administration --- les écoles d'art ne sont-elles pas faites pour cela --- la création, comment supporte-t-elle un cadre institutionnel alors qu'elle subvertit toute institution et tout cadre --- parce qu'ils aiment beaucoup leurs outils, les artistes-bricoleurs sont des artistes de la multiplicité et de la coupure --- on les trouve toujours avec des petits bouts dispersés ou assemblés --- et c'est jamais en arrêt --- quand tu as travaillé à Castorama au rayon quincaillerie, tu t'es spécialisé en serrurerie, clefs et serrures --- plus de mystères pour ouvrir toutes les portes --- une immense fluidité est lâchée comme le sang rouge qui sort de l'ascenseur du Shining de Kubrick --- tu es en ce sens une sorte d'Arsène Lupin de l'art contemporain --- car tu as braconné un bout d'espace et de temps pour que l'art puisse se faufiler là et là --- et la façon dont tu scannes les murs pour en faire des impressions ou de la vidéo, c'est bien-sûr un geste de peinture où tu es là encore comme une figure emblématique, une sorte de Hans Richter de la vidéo du coup mais c'est plutôt comme un cambrioleur qui a besoin d'épier dans la matière le moindre creux derrière le mur afin de repérer où se trouve le butin --- et toi, ton butin n'est pas derrière le mur (aucun vol de ta part), il est dans le processus lui-même et dans les infimes vibrations --- mouvement unilatéral infini qui observe et enregistre l'incertain --- scruté comme un désert sans vent --- dites-moi, Matthieu m'aurait-il vidéographié la tête, l'histoire ? --- une ligne ou une chaîne ininterrompue comme ces colliers, immenses assemblages de bouts de fragments industriels, une espèce de paléontologie avec des matériaux de chantier --- et l'espèce d'audace à être à la fois dedans et dehors l'institution --- cette navette qui coud dans un sens puis dans l'autre et cet enfant qui change tout le temps les règles du jeu alors il s'assure des règles et les déränge.

Paul-Emmanuel Odin, directeur de la Compagnie à Marseille, docteur et enseignant à l'Ecole Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, extrait du catalogue Nouveaux Regards 2016



Terrain de pétanque - 2016 - DNSEP - Sculpture participative - boules de béton, granit, ardoise, sable, cendres, goudron, terre, ESAAIX

Le cambriolage amoureux | Le travail de Matthieu Berteau brouille les limites des connaissances à propos de certains médiums et anime une réflexion sur le rapport que nous entretenons avec la notion d'espace. L'espace public, privé, collectif ou individuel, infiniment grand ou petit est traversé, habité et manipulé par le regard amoureux d'une ombre féline, par le geste délicat d'un cambrioleur habillé de noir.

Espace et frontières | Ce qu'il y a de fascinant avec les mots, c'est qu'ils remettent souvent en doute les définitions qu'on a d'eux. Ainsi, si nous prenons le mot « espace », n'imagine-t-on pas de prime abord, une étendue, quelle qu'elle soit, toujours limitée ? Et pourtant, on sait que ce mot signifie tout autant un lieu indéfini ou infini, à l'image de l'univers et du vide. L'artiste Matthieu Berteau ne fait pas de dichotomie. Il peut dès lors, toucher, arranger, emprunter, transporter, remanier, et étirer l'espace. Sa démarche questionne la pertinence de l'existence d'une frontière puisqu'il joue avec ses contours. Beaucoup d'artistes orientent leurs travaux autour du thème de frontière pour des raisons en général, sociales ou politiques. Mais la frontière apparaît plutôt comme une ennemie à laquelle il faut se heurter alors que Matthieu Berteau semble faire d'elle une alliée, une compagne de jeu. Qui par exemple, ne suffoquerait pas à la simple évocation d'un labyrinthe ? Or ce qu'il y a de déroutant, c'est qu'on imagine bien l'artiste en question se saisir des lignes de ce piège afin de les déplacer, de les agrandir, les arrondir, les trouser ou les peindre en bleu. Bref, en faire ce que bon lui semble, à l'égard de ces lieux interdits d'accès dans lesquels il pénètre. Les formes, leurs contours et leurs matières se retrouvent à l'image d'une pâte à modeler entre les doigts d'un enfant. Comme lorsqu'il transporte du sable pour lui changer son rôle initial et qu'il le dépose dans une salle de classe pour la transformer en Terrain de pétanque. D'une part, le sable a été déplacé de son lieu d'origine et d'autre part, le montage de l'œuvre a demandé un travail collectif, transformant certains de ses amis artistes en ouvriers de chantiers et en joueurs. À la fois unique et multiple, la notion de frontière s'applique aussi à l'individu et, non pas à son identité, mais à ses identités. Ce qui explique sans doute les références de l'artiste à l'auteur portugais Fernando Pessoa, comme avec l'œuvre Eau et Gaz : *« Il traverse tous les mystères et n'en connaît cependant aucun, car il en connaît l'illusion et la loi. Il ne prend plusieurs formes que pour se nier lui-même en elles et par elles, car comme son passage ne laisse aucune piste en ligne droite, il peut cesser d'être ce qu'il a été puisqu'il ne l'a pas véritablement été. Il quitte le serpent de l'Éden comme une mue, il quitte Saturne et Satan comme une mue, toutes les formes qu'il prend ne sont qu'une mue. »*

Dès lors et bien que d'une finesse inouïe par sa simplicité, l'œuvre de Matthieu Berteau semble somme toute, indiquer que tout est possible. L'horizon, par exemple, bien qu'inatteignable, se penche avec " Là ". Il pivote comme dans un rêve et une forme rectangulaire et noire se dresse droite au centre de l'image. Elle évoque une mystérieuse porte qui se balade de paysage en paysage, lesquels sont résolument obliques. Filmer et photographier, rien dans " là " n'est anxiogène. Le noir et blanc et le graphisme des scènes évoquent un calme à l'image des "Marines" de Sugimoto Hiroshi. Mais est-ce réellement le paysage ou nous, qui sommes de travers ? "Là" illustre une autre façon de regarder l'espace qui nous entoure.

Vaguer | Tracés d'ondes sonores rythmés par la ville ou par un battement de cœur ; tracés d'un houlologue à l'image d'une vague et régis par les lois de pression, de rugosité et de surface, ou tracés de sismographe, machine ô combien romantique, capable de mesurer les accélérations des mouvements de la Terre ? Les lignes fluides ou les étirements de matière de la série " vaguer " sont autonomes et libèrent une énergie continue. Elles contrôlent le format de l'image afin de mieux satisfaire leurs besoins d'étendues. Elles circulent librement et forment des entrelacs à l'intérieur d'un fond sombre qu'elles dominent. Leurs couleurs, alternent le flou et le net, vibrent et exigent la contemplation. La douceur du rendu exprime à la fois le geste qui fut lent et celui qui renferme une

expérience maîtrisée. Une espèce de dualité est donc à relever ici, car les formes se déplacent et se confrontent. Elles seraient devenues comme l'eau capable de se faulxer par un chemin et capable de s'échapper d'un espace réprimant. Pourtant, la pratique résulte d'une manipulation contrôlée. Et c'est un peu comme un nom au bout de la langue qui ne vient pas, on reconnaît sans reconnaître l'image que l'on a en face de soi, parce que les formes qui sont habituellement délimitées sont ici, autres.

À l'aide d'un scanner portatif, Matthieu Berteau prélève des échantillons d'objets prédéfinis, comme du mobilier urbain, des voitures, un grillage, du bitume, etc. Les images peuvent parfois être agencées entre elles afin de former un nouvel espace et elles sont tirées sur du papier ou des bâches donnant cet aspect de longueur. Outre l'idée selon laquelle, Matthieu Berteau conditionne un volume à une image plane, tout en étirant la matière même de l'objet, le scanner oblige l'opérateur à toucher, à renouer avec le geste et à se saisir d'un détail. Lorsque dans son essai, Peinture. Photographie. Film, de 1925, László Moholy-Nagy rapprochait l'appareil photographique du télescope et des radiographies, il réalisait un éloge de tout appareil de reproduction. Et il serait intéressant de comparer ces deux frères qui sont la photographie et le scanner, nés des recherches autour de la lumière, au prisme du numérique et des nouvelles technologies.

À l'heure de Photoshop, le débat autour de la photographie s'épuise au point de ressortir encore et encore les mêmes questions ancestrales. En effet, bien qu'aujourd'hui on parle de « post-photographie », l'image a toujours été susceptible d'être trafiquée. Soit en étant mise en scène soit en subissant des retouches directement sur le verre, le film et aujourd'hui... sur l'écran. D'où le fait que le débat autour de la post-photographie ne donne à mon sens, rien de nouveau. En revanche, le scanner reste le grand absent des réflexions critiques et cela sans doute en raison de la rareté de son utilisation à des fins artistiques. Mais la pratique de Matthieu Berteau permettrait d'apporter des angles innovateurs, car cette fois, l'outil contraint l'artiste à se trouver sur le lieu et à s'approcher jusqu'à toucher son sujet. Voici donc un appareil de reproduction qui ne tolère pas la prise de distance et oblige l'opérateur à engager son corps dans l'espace. Or plus qu'un engagement, le geste de l'opérateur est obligé d'épouser la forme de l'objet à scanner. La main glisse et le corps se courbe tel un skateur qui tient au bout de ses pieds, l'électricité de la ville. Un sport qui, on le rappelle, est né de surfeurs qui ne se sont pas laissés assujettir par le temps. D'ailleurs, ils ont fini par ne plus se satisfaire de l'asphalte non plus, et ont glissé sur du mobilier urbain ou sont entrés dans des propriétés privées afin de toujours mieux défier les lois de la pesanteur. Du reste et contrairement aux autres arts urbains, Matthieu Berteau n'ajoute pas de la matière à la ville comme les graffeurs. Il prélève une image de l'objet et transporte celle-ci dans un ailleurs, tel un cambrioleur.

Mes courbes ne sont pas folles (H. Matisse) | Le rendu du scanner pourrait également flirter avec des théories plus lointaines et d'origine plus manuelle qu'automatique. La simplification des formes et le tirage prenant l'apparence décorative d'un tissu, ne restent pas sans faire appel à l'art d'Henri Matisse qui, bloqué dans son lit et malgré sa cécité, créa des découpages de papiers colorés. Les ciseaux ont remplacé les pinceaux. S'agit-il donc simplement de changer de médium pour toujours repousser les limites de l'art ? Si on évoque cette anecdote aux allures de légende, c'est parce que les œuvres de Matthieu Berteau modèlent les espaces et offrent un point de vue différent sur le monde. Un regard plus simple et plus poétique. Matthieu Berteau, donne une existence physique à des lieux imaginaires : il crée des lieux hétérotopiques. Mais son flegme naïf est déconcertant tant il nous renvoie à notre perception si biaisée, si petite, des mouvements et de l'espace. Ne reste plus qu'à surmonter les pensées sclérosées et à imaginer un temps qui pourrait se voler et se suspendre.

Rosanna Tardif, critique et historienne de la photographie contemporaine, ARTSPHALTE 2017

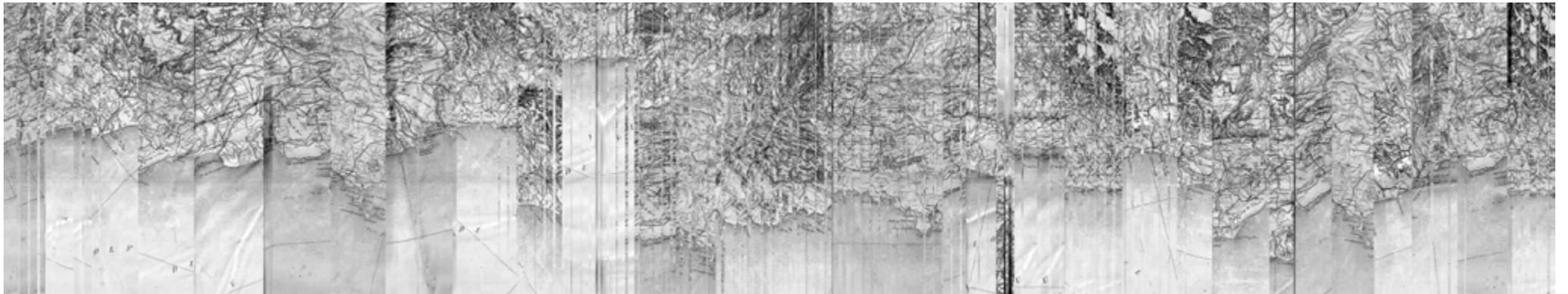
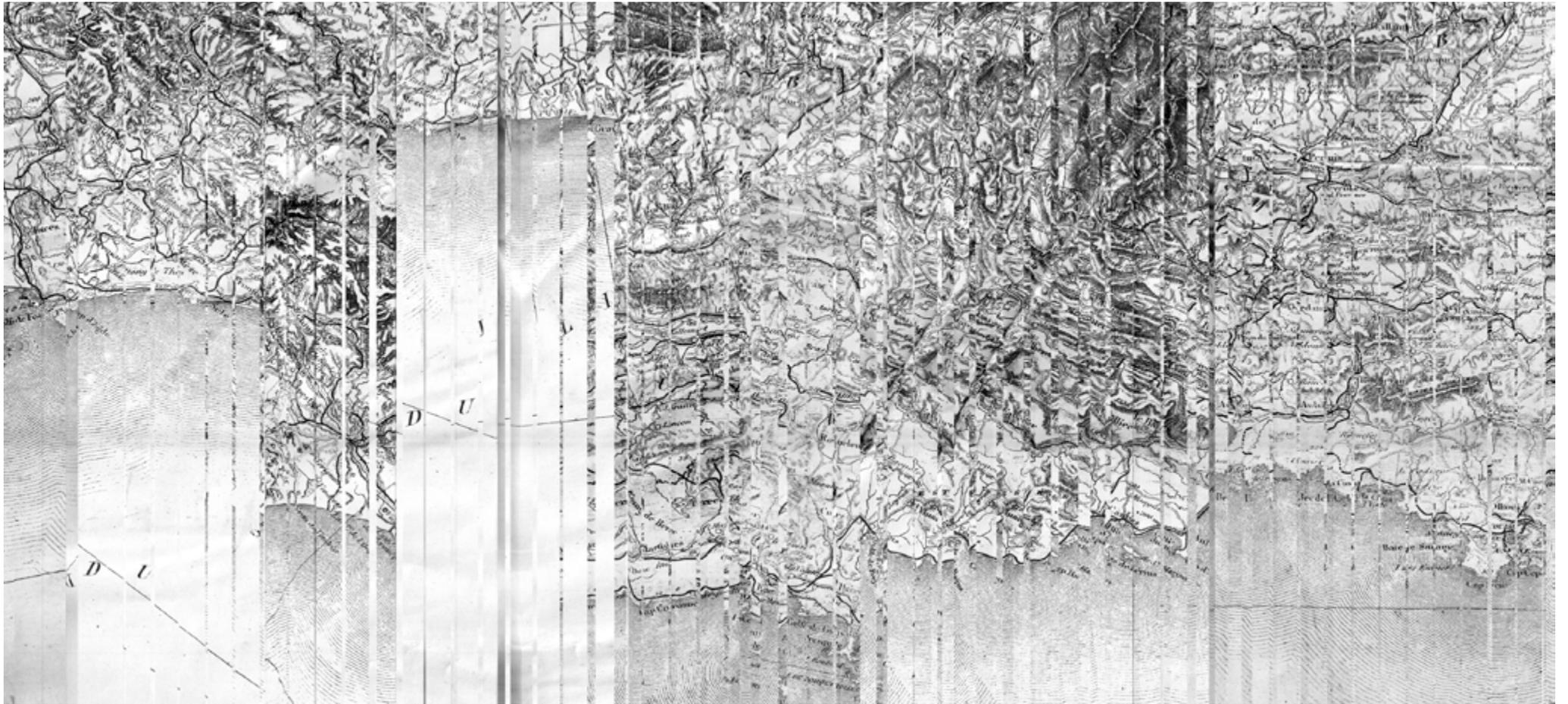


Là - 2012/2017 - work in progress, série d'installations performatives restituées par images fixes et animées. Panneaux de bois peints plantés de travers.

www.matthieubertea.com/la.html



Là - 2016 - installation vidéo reconstitution à échelle 1, résidence de création au centre d'art du 3 bis f - Aix-en-Provence

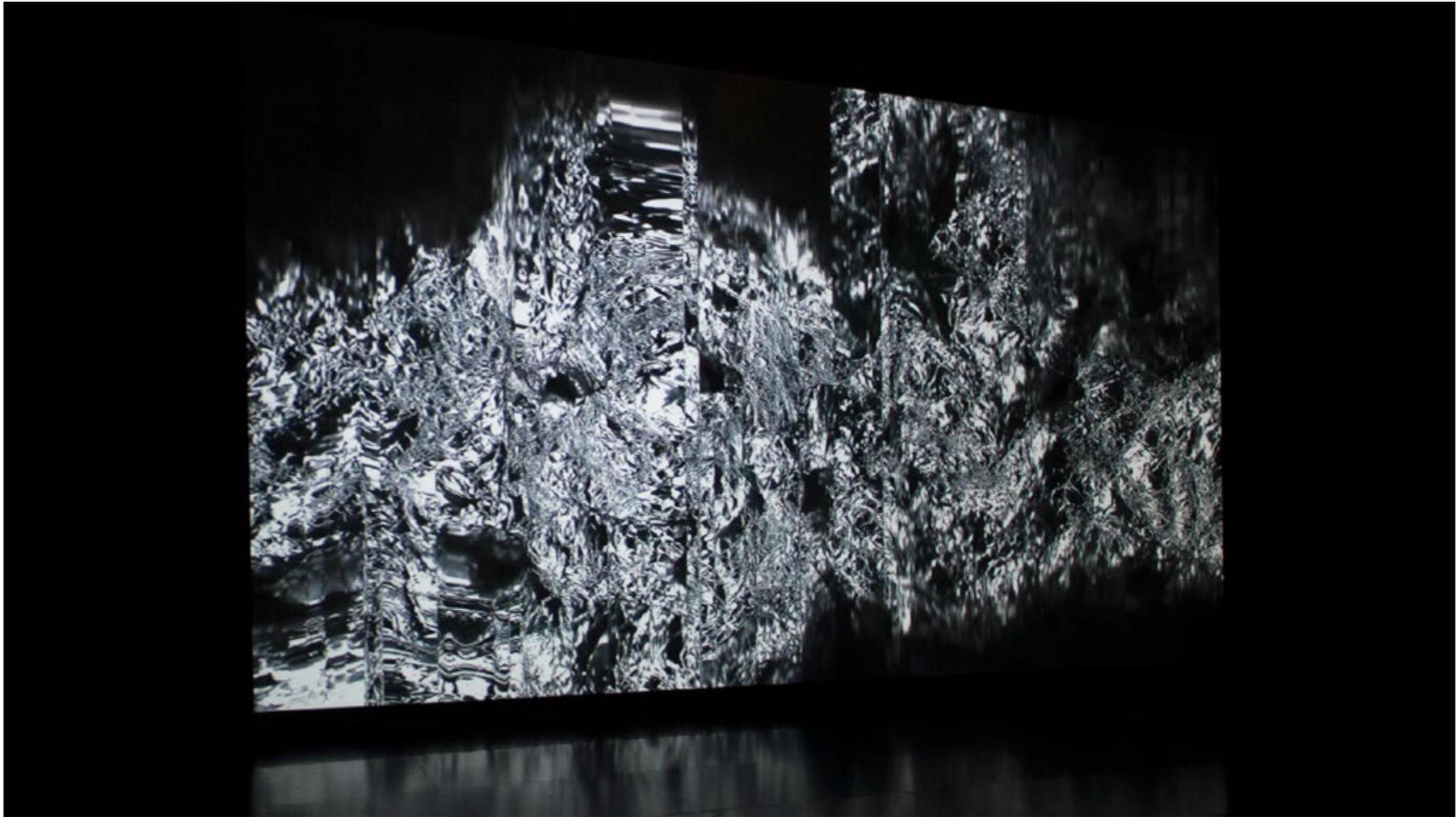


Vaguer - 2017 - scanographie, 21x127 cm, carte du golfe du Lion datant de 1942, Centre d'art du 3 bis f, Aix-en-Provence





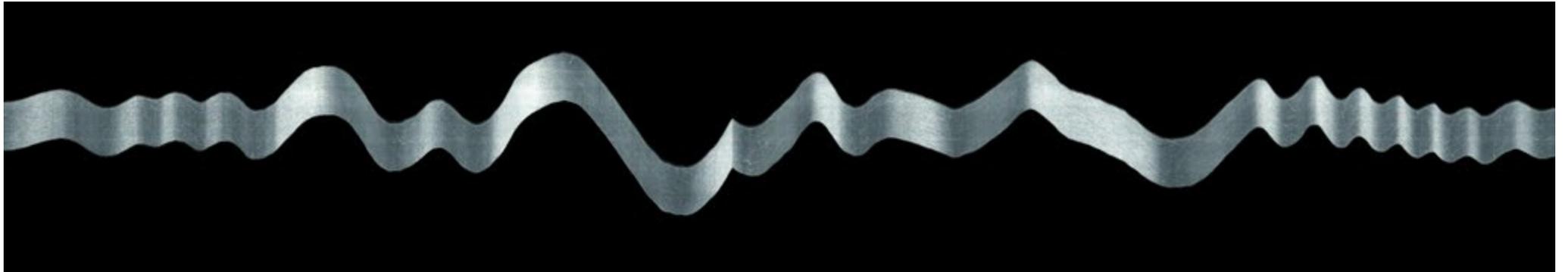






Vaguer - 2016 - DNSEP - Impression sur bâche PVC, 1000x90 cm, ESAAIX







Vaguer - 2016 - Impression sur bâche PVC, 1000x21 cm - Exposition collective au Pavillon de Vendôme, Aix-en-Provence

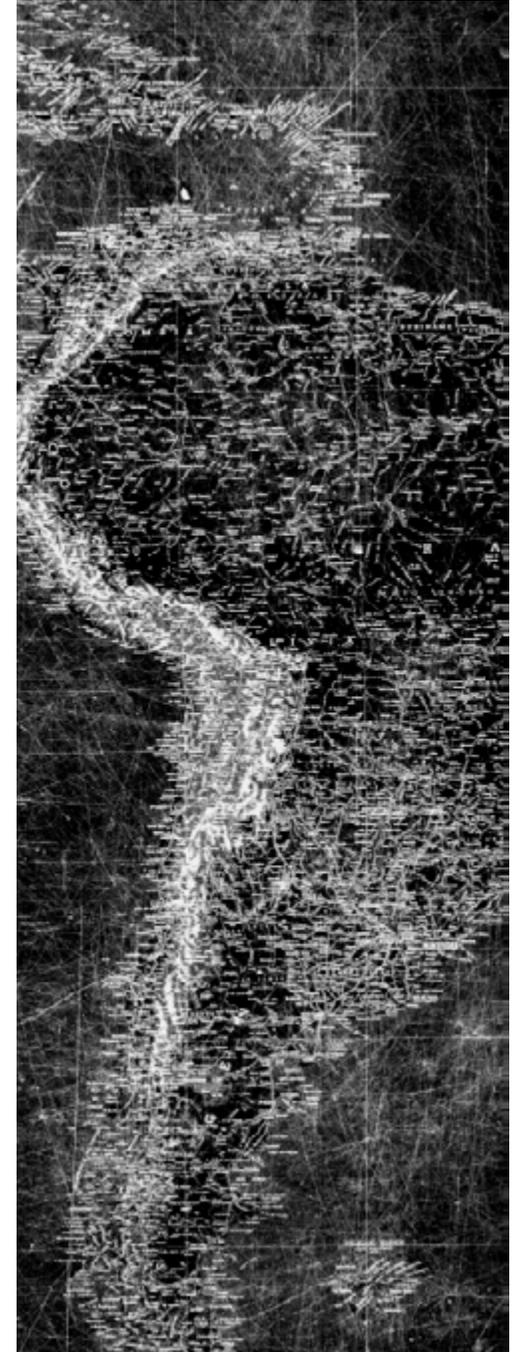




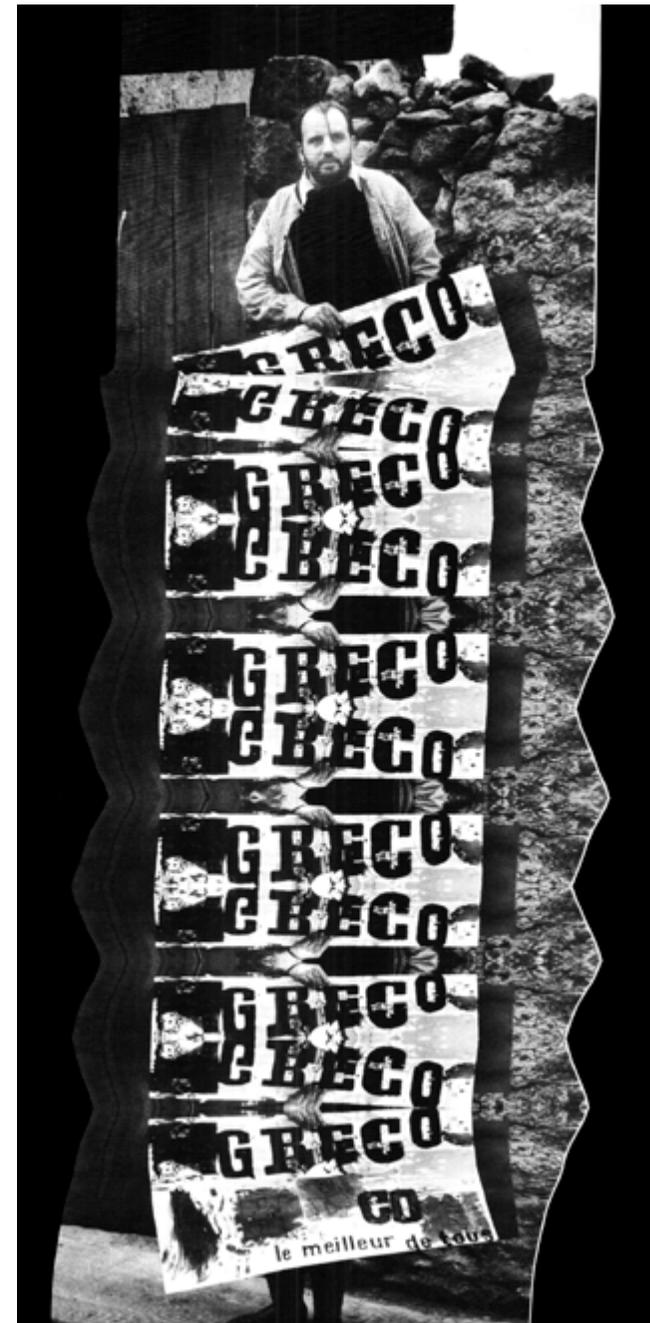
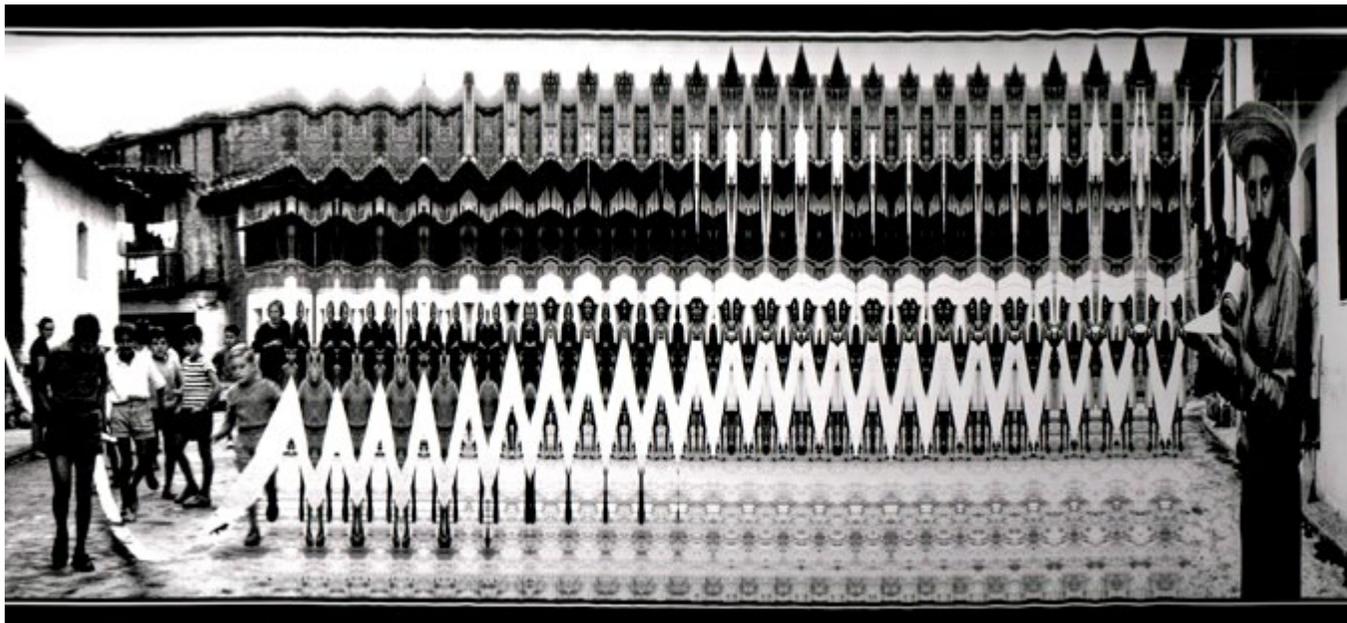
PROYECTO ÆCT' O MIIMIA

recordar

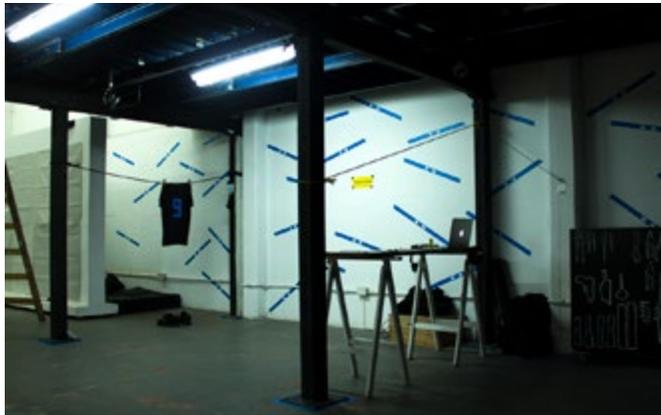
DIVERSIDAD

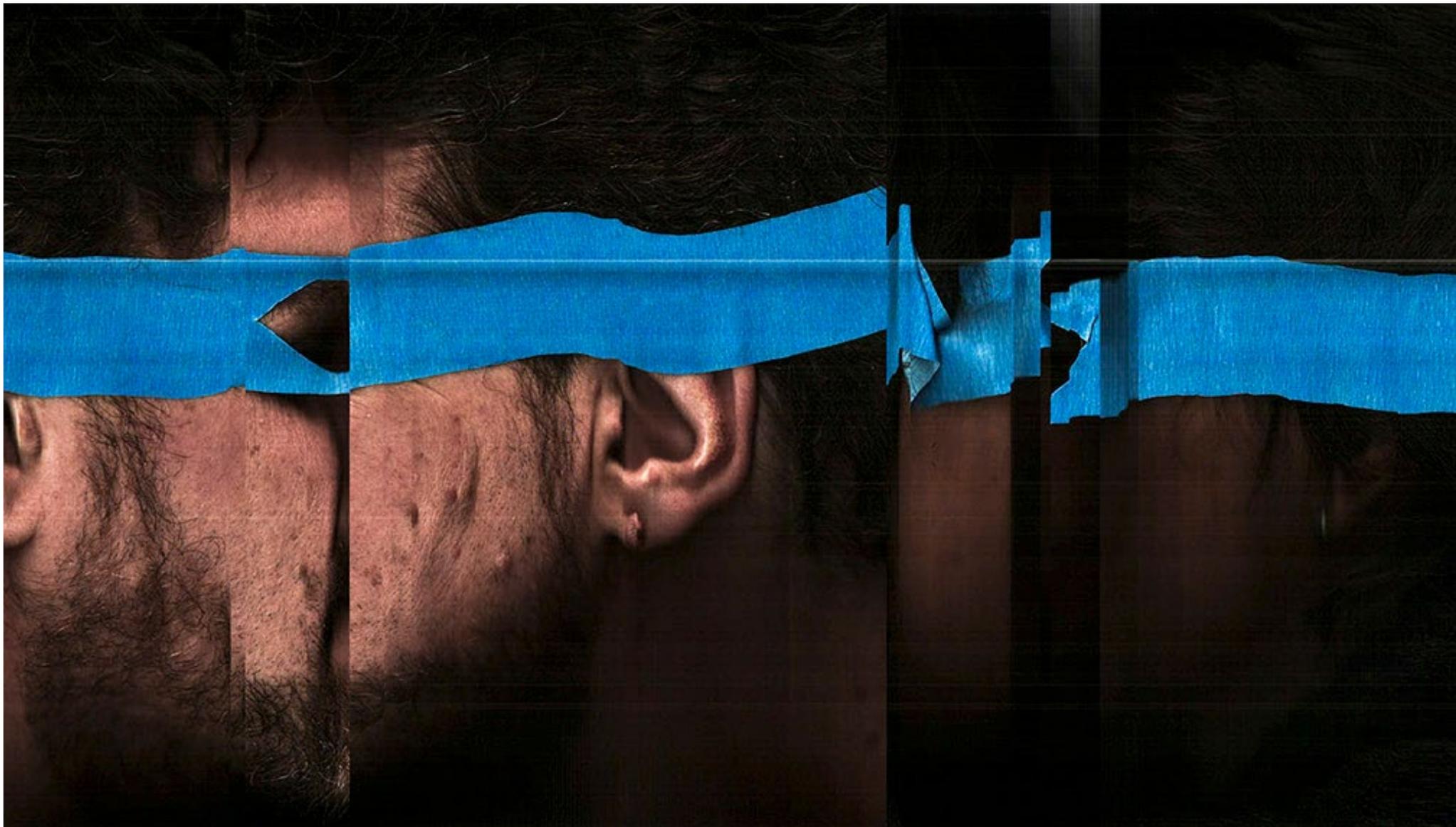


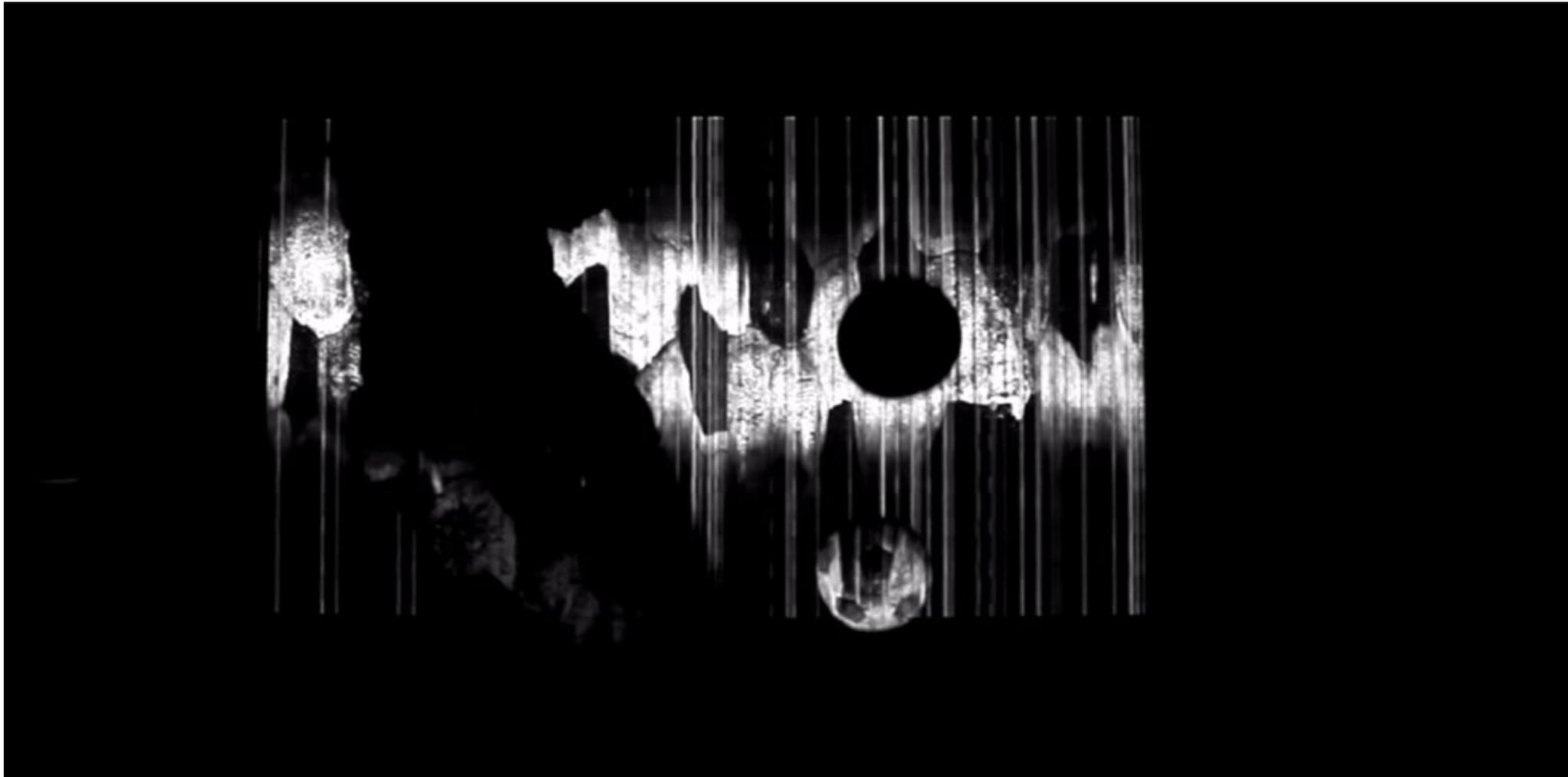




Vaguer - 2017 - scanographie performative et située, détournement d'oeuvres d'Alberto Greco, Buenos Aires









Pelota - 2017 - Performance et occupation nocturne, scanographie de ballon de football, 21x143cm, La Ira de Dios, Buenos Aires



Après six semaines en utilisant l'espace de la résidence comme un espace d'intimité et d'habitation, l'artiste crée une atmosphère de rencontre et invite tous ceux qui faisaient partie de son séjour dans la ville de Buenos Aires à collaborer avec son projet. Avec une pratique consistant à utiliser un scanner portable pour comprendre et saisir les contextes où il travaille, Matthieu établit cette fois une approche dynamique avec ses collaborateurs en les scannant directement. Le travail présenté lors de l'exposition de fin de résidence est le résultat de cette réunion. Tainà Azeredo - 2017







Vaguer - 2017 - Véhicule personnel scanographié recouvert de ses propres impressions, avec le collectif Crash-test, Galerie Eva Vautier, Nice



Vaguer - 2017 - Véhicule personnel scanographié recouvert de ses propres impressions, avec le collectif Crash-test, Galerie Eva Vautier, Nice



Vaguer - 2017 - Véhicule personnel scanographié recouvert de ses propres impressions, avec le collectif Crash-test, Galerie Eva Vautier, Nice



Le Complexe du Paillason - 2017 - Performance - Scanographies imprimées à échelle un, redistribuées et collées sur l'artiste - 3 bis f - Aix-en-Provence

www.matthieubertea.com/le-complexe

MATTHIEU BARTHE

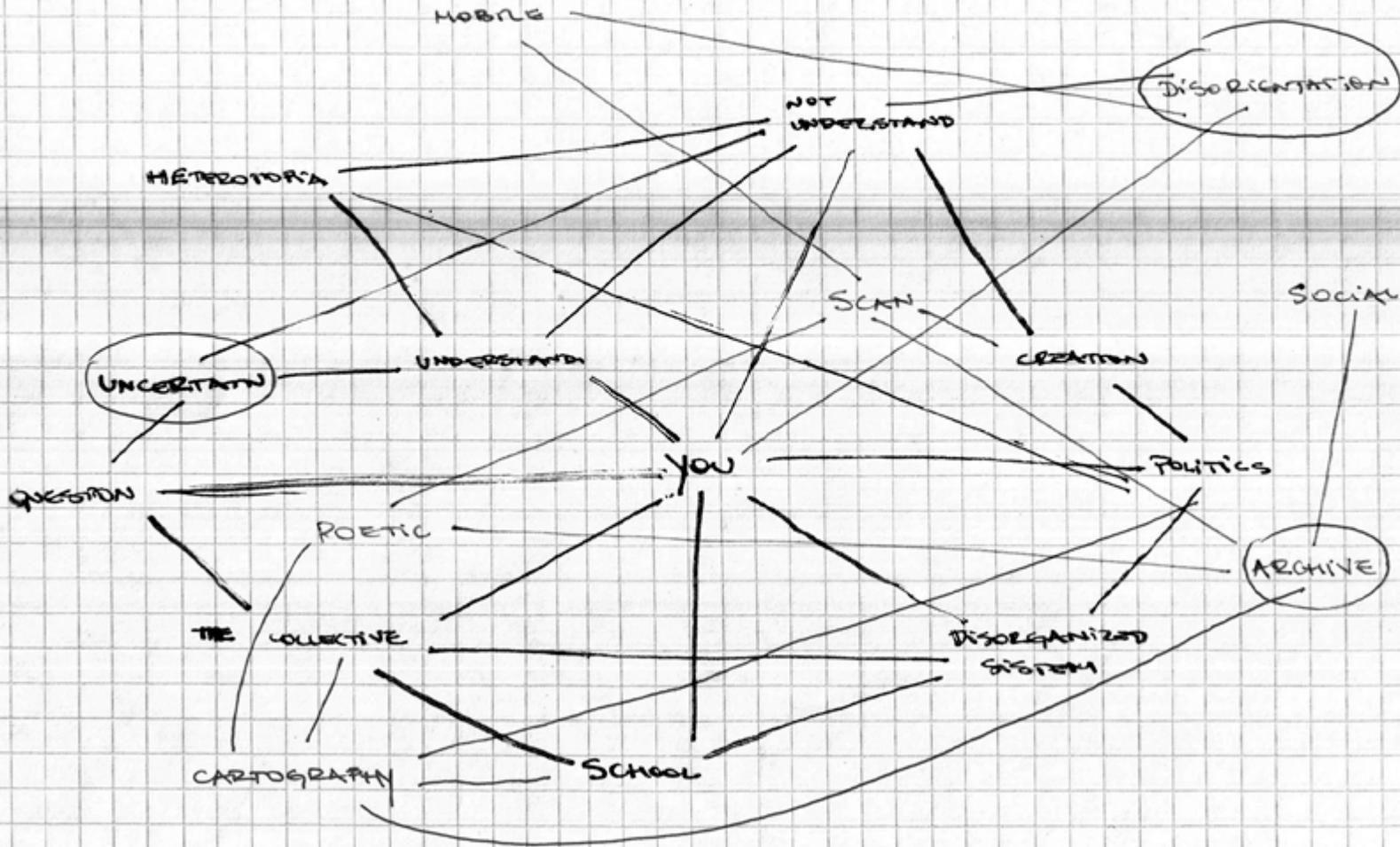


Diagramme dessiné par Tainà Azeredo, commissaire d'exposition et directrice de la Casa Tomada, São Paulo, Brésil - 2017

NÉ LE 7 FÉVRIER 1988 | 29 ANS

VIT ET TRAVAILLE À MARSEILLE

WWW.MATTHIEUBERTEA.COM | mberteal@live.fr | +33621438110

N° SIRET | 53416330800016 (INSCRIPTION À LA MDA EN COURS)

EXPOSITIONS |

2017 | LE CHANT DES SIRÈNES, EXPOSITION COLLECTIVE, A GREAT OPENING, CHAIDENY, PARIS

2017 | NOS OTROS, AUTORRETRATO COLECTIVO, STUDIO ABIERTO, CENTRE D'ART LA IRA DE DIOS, COMMISSARIAT TAINÀ AZEREDO, BUENOS AIRES

2016 | POUR UN CAMBRIOLAGE AMOUREUX, EXPOSITION PERSONNELLE, ATELIER CÉZANNE (NOUVEAUX REGARDS), AIX-EN-PROVENCE

2016 | TERRITÓRIO ET FOTOGRAFIA, WORKSHOP ET EXPOSITION COLLECTIVE EN PARTENARIAT AVEC L'ÉCOLE D'URBANISME ET DES BEAUX-ARTS DE PORTO

2016 | SYSTÉMATISMES ET ÉCHAPPATOIRES, EXPOSITION COLLECTIVE, PAVILLON DE VENDÔME (NOUVEAUX REGARDS), AIX-EN-PROVENCE

2015 | RUNDGANG 15, EXPOSITION COLLECTIVE, KUNSTAKADEMIE MÜNSTER

PERFORMANCES |

2017 | LE COMPLEXE DU PAILLASSON, ÉVÈNEMENT «COLLOQUATION», CENTRE D'ART DU 3 BIS F, AIX-EN-PROVENCE

2017 | BAS-CÔTÉ, AVEC LE COLLECTIF CRASH-TEST, GALERIE EVA VAUTIER, NICE

2017 | ANTI-HOMMAGE DADÀ, 101 ANS DU CABARET VOLTAIRE, BIENNALE DE PERFORMANCE, CENTRE CULTUREL RECOLETA, BUENOS AIRES

2017 | SCANFACE, TENEIS LA PIEL SUAVE - PERFORMANCE ET PRÉSENTATION PUBLIQUE À LA IRA DE DIOS, BUENOS AIRES

BOURSES ET RÉSIDENCES |

2017 | RÉSIDENCE DE RECHERCHE À LA IRA DE DIOS - 2 MOIS - AVEC L'ASSOCIATION DOS MARES ET LE SOUTIEN DE LA VILLE DE MARSEILLE

2016 | RÉSIDENCE DE CRÉATION AU CENTRE D'ART DU 3 BIS F - 2 MOIS - AVEC NOUVEAUX REGARDS ET LE SOUTIEN DE MÈCÈNES DU SUD, AIX-EN-PROVENCE

COMMISSARIATS |

2017 | CIRCUITO, EXPOSITION COLLECTIVE, LA IRA DE DIOS, BUENOS AIRES

ÉDITIONS, MÉDIAS ET CATALOGUES |

2017 | ARTICLE WEB SUR ARTFORUM.COM, GUIDE 004/2017 ([HTTPS://WWW.ARTFORUM.COM/UPLOADS/GUIDE.004/ID08135/PRESS_RELEASE.PDF](https://www.artforum.com/uploads/guide.004/id08135/press_release.pdf))

2017 | LE CAMBRIOLAGE AMOUREUX DE MATTHIEU BERTEA, ARTICLE DE ROSANNA TARDIF, CRITIQUE ET RÉDACTRICE DU JOURNAL WEB ARTSPHALTE

2016 | CATALOGUE NOUVEAUX REGARDS

2015 | VAGUER - ÉDITION PAPIER IMPRIMÉE À 100 EXEMPLAIRES - LA COLLECTION #11

FORMATIONS |

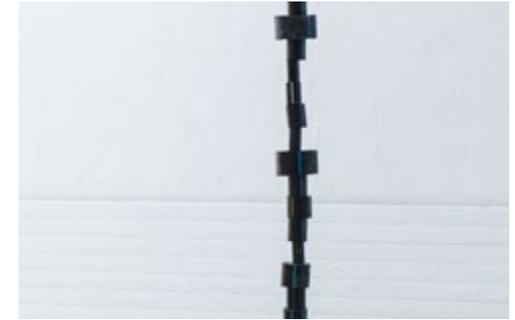
2016 | DNSEP (AVEC FÉLICITATIONS), ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART D'AIX-EN-PROVENCE

2014 | DNAP (AVEC FÉLICITATIONS), ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART D'AIX-EN-PROVENCE

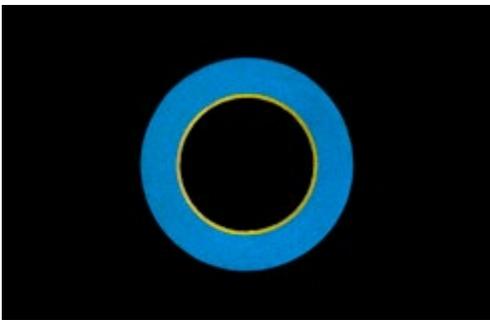
2009 | LICENCE EN SOCIOLOGIE, PARCOURS ACTION PUBLIQUE ET POLITIQUES SOCIALES, UNIVERSITÉ AIX-MARSEILLE

RÉFÉRENCES |

ALBERTO GRECO | EDWARD KRASINSKI | DANIEL BUREN | JULIO LE PARC | HOLLIS FRAMPTON | FERNANDO PESSOA | ZINEDINE ZIDANE



DÉFENDRE L'ESPACE
PRENDRE LE TEMPS
REPRENDRE LE RÉEL





Lien video : <https://vimeo.com/208851219>



Lien video : <https://vimeo.com/159106938>



Lien video : <https://vimeo.com/215548628>



Lien video : <https://vimeo.com/219025926>



Lien video : <https://vimeo.com/176927237>



Lien video : <https://vimeo.com/162069388>



Lien video : <https://vimeo.com/218376468>



Lien video : <https://vimeo.com/227623889>